

SESSION 2014

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : ARTS  
Option A : ARTS PLASTIQUES**

**ÉPREUVE ÉCRITE D'ESTHÉTIQUE ET SCIENCES DE L'ART**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

**Tournez la page S.V.P.**

Nos oreilles, du fait de l'entraînement extraordinaire auquel l'évolution artistique de la musique moderne soumet l'intelligence, se sont de plus en plus intellectualisées. Aussi supportons-nous aujourd'hui des intensités sonores beaucoup plus fortes, beaucoup plus de « bruit », parce que nous sommes beaucoup mieux exercés que nos aïeux à discerner *la raison qui s'y trouve*. En fait, par cela même qu'ils s'enquière aussitôt de la raison, donc de ce que cela « signifie » et non plus de ce que « c'est », tous nos sens sont aujourd'hui quelque peu émoussés : affaiblissement qui se trahit par exemple dans le règne absolu du tempérament des notes ; car, de nos jours, les oreilles qui font encore les distinctions subtiles, par exemple entre *ut* dièse et *si* bémol, relèvent des exceptions. Sous ce rapport, notre oreille s'est faite plus grossière. Ensuite, le côté laid du monde, à l'origine ennemi des sens, a été conquis à la musique ; l'empire de celle-ci, notamment pour l'expression du sublime, du terrible, du mystérieux, s'est par là même étonnamment élargi ; notre musique donne désormais la parole à des choses qui n'avaient pas de langue autrefois. C'est de la même manière que certains peintres ont mis plus d'intelligence dans l'œil et se sont avancés bien au-delà de ce que l'on appelait jadis plaisir des couleurs et des formes. Là aussi, le côté du monde qui passait pour laid à l'origine a été conquis par l'intelligence artistique. – De tout cela, quelle est la conséquence ? Plus l'œil et l'oreille se prêtent à la pensée, plus ils se rapprochent de la limite où cesse leur sensualité : la joie se retire dans le cerveau, les organes des sens s'émoussent et s'atrophient, le symbole prend de plus en plus la place de la chose, – et par cette voie nous en arrivons aussi sûrement à la barbarie que par n'importe quelle autre.

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*, aphorisme 217, traduction Robert Rovini, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Essais », 1968, p. 194-195.

**L'intellectualisation de l'art appauvrit-elle l'expérience esthétique ?**